

Ascension 2019, Actes 1, 1 à 11 et Jean 16/ 1-7 et 16-24 :

### "Il est avantageux pour vous que je parte"

Voilà une bien étonnante affirmation de Jésus dans son discours d'adieu, tel que nous le rapporte Jean; une affirmation qui a dû plonger les disciples dans la **consternation**, la **tristesse**, voire la **révolte**...en tout cas dans une profonde incompréhension : "**Qu'a-t-il voulu nous dire ?**" , "**Nous ne comprenons pas ce qu'il veut dire**". Les disciples en effet sont obnubilés par la Croix qu'ils ne peuvent voir que comme un échec de la mission de Jésus, ils sont donc dans la **tristesse**, car ils n'envisagent que l'aspect sombre, négatif, dramatique de ce départ, de cette séparation. La **séparation en effet** est toujours une souffrance, une **perte**. Perte de l'autre, bien sûr , mais aussi **d'une partie de soi-même**, qui ne pouvait vivre , s'épanouir, que dans la relation à cette personne. Dans toute séparation, il y a le sentiment que quelque chose se brise à l'intérieur de nous-même, que nous ne pourrions plus vivre comme avant, et que désormais, nous avons à continuer notre chemin, en nous sentant comme **amputé** d'une partie précieuse de nous-même.

Et pour les disciples, ce **deuil** est comme **redoublé**: deuil physique de leur ami bien sûr ! mais en plus deuil spirituel de l'immense **espérance qu'il avait suscitée en eux!** de voir un jour le monde changé et transformé. Cette espérance qui les avait fait tout quitter pour suivre Jésus sur les routes de Galilée.

**Deuil** aussi de cette **proximité** exceptionnelle de Dieu qu'ils expérimentaient à travers les paroles et les gestes de leur maître. Un Dieu proche et qui se révélait comme **Amour inconditionnel!** Un Dieu dégagé de tous les formalismes et de toutes les peurs et qu'on pouvait appeler simplement "Abba"-Papa..**C'est tout cela qui s'effondre à l'horizon de la croix! Et qui plonge les disciples dans le désarroi.**

Et pourtant cette parole retentit dans leur deuil : "**Il est avantageux pour vous que je parte**"

Jésus invite ses disciples à **changer de regard**, à ne pas être obnubilé par la perte, le sentiment d'abandon qu'ils ressentent à cette mort, mais à regarder **aux bienfaits** de ce départ et à découvrir alors son **sens théologique**. La Croix chez Jean n'est en effet pas signe d'échec ou une contemplation un peu morbide et doloriste de la souffrance de Jésus, mais elle est de l'ordre de l'accomplissement ! (Tou est accompli !), de la manifestation de la gloire, le Christ est « élevé » sur la Croix, dans le vocabulaire de Jean, il **retourne auprès du Père**, il entre dans la **sphère divine** et en même temps il **communique son Esprit** à ses disciples. (Pour Jean en effet, l'événement de la Croix condense la mort de Jésus, sa résurrection, sa montée dans le monde de Dieu et le don de l'Esprit; c'est **en même temps Vendredi Saint, Pâques, l'Ascension et Pentecôte!**).

Et c'est alors que l'épreuve des disciples peut être bénéfique, peut leur être **avantageux**. Nous en avons certainement tous fait l'expérience : traverser des moments difficiles dans nos vies, des temps de solitude, de doutes, d'échecs...et découvrir, après coup, quand nous en sommes satisfaits, que ce **passage à travers une épreuve**, quelle qu'elle soit qui nous a transformés, nous a fait grandir, nous a permis de mûrir... ce que nous avons traversé peut alors prendre un **sens** pour nos vies...Souvent alors, nous pouvons réorienter nos vies, retrouver des valeurs plus vraies et profondes. Mais si l'épreuve nous **transforme et nous fait mûrir**, elle transforme aussi radicalement notre **image de Dieu**, notre relation à Lui. Il nous faut parfois en effet passer par ces "nuits" des sens, de la raison et même de la foi, comme le disent les mystiques, quand tout se dérobe sous nos pas et que ce en quoi nous croyions de manière peut-être naïve s'effondre pour découvrir un nouveau visage de Dieu, pour en quelque sorte aussi "**décaper**" notre foi. Je crois que c'est ce que voulait provoquer Jésus pour ses disciples dans ce discours d'adieu.

Un grand danger menaçait en effet les disciples dans leur relation à Jésus: l'**idolâtrie**, le fait de forger Dieu à l'image de leurs désirs et de leurs intérêts les plus humains; de capturer Dieu dans ces images, de l'enfermer dans leur horizon borné. C'est le danger de tout croyant : nous désirons avoir un Dieu **disponible**, un Dieu sur lequel nous aurions **mainmise**, un Dieu qui deviendrait alors trop proche, trop saisissable, trop **malléable** à nos volontés, à nos désirs, à nos raisonnements...Un Dieu "**magique**" qui nous apporterait sécurité et assurance. Un Dieu qui se conformerait à ce que nous attendons et exigeons de lui,

consciemment dans nos discours théologiques – où nous enfermons Dieu dans nos logiques rationnelles et pensons avoir raison contre tous les autres (danger de tous les fondamentalismes !) ou inconsciemment dans nos phantasmes psychologiques! Un Dieu "**bouche-trous**" comme l'appelait Bonhoeffer qui comblerait tous nos désirs et tous nos manques, toutes nos incertitudes et nos questions, que ce soit sur le mode affectif ou intellectuel. Calvin , dans son commentaire sur notre verset écrit "**car parce que nous sommes charnels, il n'y a rien de plus difficile que d'arracher de nos coeurs cette affection perverse par laquelle nous voulons tirer le Fils de Dieu du ciel à nous**"

Ce qui est grave , c'est que nous pouvons tout transformer en idoles, même le Dieu de Jésus Christ, le Dieu imprévisible et improbable, le « Dieu insoumis » (Raphaël Picon), le Dieu Vivant lorsqu'on le rabaisse à notre sphère mondaine et qu'on l'enferme dans nos esprits bornés! Un dieu que je peux saisir et comprendre n'est pas Dieu, c'est une idole ! Alors on peut mieux comprendre ce que signifie : "**Il est avantageux pour vous que je parte**"

Ce n'est pas seulement aux premiers disciples, à ceux qui ont vécu avec lui le dernier repas, à ceux qui le verront mourir au Golgotha et disparaître lors de l'Ascension que Jésus s'adresse, mais bien à tous les croyants, de toutes les générations, à **nous aussi** donc, tant il est vrai que nous avons toujours tendance à fabriquer des idoles, à **enfermer Dieu dans l'expérience limitée** que nous avons de lui, à contraindre sa liberté. Nous sommes en cela sur pied d'égalité avec les premiers disciples et nous avons aussi à passer par ce temps de **deuil** , que l'épreuve nous fait traverser: deuil **d'images trop naïves** de Dieu, deuil d'une **présence immédiate et maternante**, deuil d'une **Toute Puissance** phantasmatique...

L'Ascension, cette fête qui peut si facilement donner lieu à des images mythologiques absurdes, signifie en fait que Dieu est toujours « ailleurs » que là où on le recherche habituellement, un Dieu délogé de notre monde et de nos certitudes. C'est peut-être d'ailleurs le propre de la **foi chrétienne** d'être **infinie**, de toujours avoir à travailler à corriger les images que nous nous forgeons de Dieu, de nous-mêmes, des autres pour les dépasser! Toujours détruire les idoles qui figent la relation et l'empêchent d'être vivante.

Notre vie spirituelle en effet est vivante et passe par des **moments de plénitude** , des moments où l'on ressent la présence de Dieu à nos côtés, moments où l'on se sent en harmonie dans l'univers, où l'on discerne avec acuité le sens de sa vie, moments de grâce et d'autres moments où il nous faut **lâcher prise**...Moments que l'on peut alors éprouver comme des **ruptures**, des **séparations**, même peut-être des **abandons**. Des temps de **désert** et de **vide**: ce vide, cet espace que nous aimerions tant combler par nos idoles..par nos dogmes, nos certitudes mentales, nos rigidités morales, tout ce qui peut nous rassurer! Car ce sont des périodes difficiles où nous ne sommes plus sûrs de rien, où nos **repères** s'effondrent , où Dieu semble s'être retiré, "**cache sa face**"comme disent tant de psaumes.

Et pourtant, il nous faut **endurer** ces temps, ces **passages à vide**, ces retraits de Dieu, cette croix inscrite au coeur de nos vies, pour retrouver Dieu ensuite dans une relation nouvelle: non plus comme une idole prise dans nos filets, idole figée et muette, simple image de nos désirs..., mais comme **Souffle**, comme **Esprit**, qui ne cesse de détruire nos fausses sécurités humaines, de briser nos enfermements, de nous appeler à une vie nouvelle, hors de nos sentiers habituels!

Comme les disciples, nous sommes invités à une **conversion**: ne pas regarder dans ces moments de crise ou d'épreuve, dans les deuils que nous avons à faire, à ce que nous perdons et à quoi nous tentons toujours de nous raccrocher désespérément mais regarder avec espérance à ce que nous gagnons, à l'avenir promis ; alors oui, il est avantageux pour nous qu'il parte, car sa Croix signifie le retour vers le Père et notre deuil est la porte ouverte à l'inspiration. "**Vous serez affligés, mais votre affliction tournera en joie**".